

# Considérations sur les termes de la faune et de la flore dans les proverbes français

---

**Maria Rodica MIHULECEA**

Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte  
 “Lucian Blaga” University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts  
 Personal e-mail: rmihulecea@yahoo.com

---

*Observations Upon the Terms which name the Flora and Fauna in French Proverbs*

In the present study we want to illustrate certain morphological and semantic aspects typical of the proverbs. These aspects are present in the linguistic structure of this species. We shall pay special attention to that part of speech which is best represented in the proverb enunciations - the noun which names objects and abstract ideas. We shall insist upon the concrete nouns from the semantic field of the flora and fauna. In the first part of this study we have had in view the way these terms are distributed inside the proverbs. In the second part of this article we have identified some processes expressive, created by the relations of association as well as by the contrast ratios which come up between the terms which name the flora and fauna. In our approach, we have grounded our examples on a substantial corpus of proverbs which are representative for our analysis. The examples have been extracted from electronic versions and collections.

Keywords: modern and contemporary French language, proverbs, fauna, flora, term, expressive means.



Si l'on prend en considération la force expressive d'un mot (celle d'évoquer ou de suggérer), on constate que, dans une hiérarchie stylistique, le substantif occupe par rapport aux autres parties du discours la position la plus importante, grâce à sa fréquence et à son rôle essentiel dans la communication. C'est ce qu'on peut voir dans les proverbes, où celui-ci s'impose par sa capacité d'être réceptif aux événements sociaux. On l'utilise constamment dans ces unités parémiologiques, brèves et concises, pour mettre en évidence les mentalités, la sensibilité et les occupations traditionnelles des gens (l'agriculture, le pâturage et l'élevage des animaux) ce qui prouve, en fait, l'attachement à la nature de ceux-ci (d'où leurs connaissances visant le comportement de certains animaux et les propriétés des plantes dont ils se servent). Le langage des proverbes préfère, en général,

les termes concrets qui sont très proches de la réalité nommée. La plus grande partie des mots qui révèlent un sens profond dans ce genre d'énoncés sont des noms concrets, dont la fréquence se justifie par l'intention de l'usager (ou du créateur populaire) de confronter la signification générale du mot avec les objets de la réalité, d'illustrer le général par le particulier. Lorsque le substantif concret apparaît comme l'équivalent d'un état d'âme (par exemple, *renard* = *ruse*), le sentiment devient évident dans ses manifestations.

Toutes ces questions exposées permettront d'axer notre analyse sur les substantifs représentant les domaines de la faune et de la flore qu'on trouve dans les proverbes français<sup>1</sup>. Grâce à leur utilisation concrète, ces substantifs se chargent, d'une manière subjective, de notes ou de caractéristiques ayant pour source

l'expérience propre des usagers et leurs aspirations.

Le travail s'articule autour de deux points: la distribution de ces termes à l'intérieur de la structure du proverbe et les relations (d'opposition et de combinaison) qui s'établissent entre eux.

### 1. La distribution des termes de la faune et de la flore

Selon leur manifestation dans les proverbes examinés, les termes des champs sémantiques de la faune et de la flore sont répartis différemment. On trouve des unités qui comportent un, deux et même trois éléments appartenant :

a) soit à la faune:

- un élément: *À bon cheval, bon gué; Chien affamé ne craint pas le bâton;*

- deux éléments: *À bon chat bon rat; À chair de loup, dents de chien; À chevaux maigres vont les mouches; À deux truies trois lions; À renard n'advient pas tous les jours géline blanche; L'aigle ne chasse point les mouches; Le chat aime le poisson, mais il n'aime pas à se mouiller les pattes;*

- trois éléments: *Quand le chat est hors la maison, souris et rats ont leur saison; Si les chats gardent les chèvres, qui attrapera les souris?*

b) soit à la flore:

- un élément: *À maison laide arbre mort; C'est la plus belle rose de son chapeau.*

- deux éléments: *Belle vigne sans raisin ne vaut rien;*

- trois éléments: *Les épines sont souvent les branches des rosiers; Les figues veulent de l'eau, les poires et le melon du vin fort; Les pommes, les poires les noix gâtent la voix.*

c) soit aux deux domaines et distribués de la manière suivante:

- un terme de la faune et un terme de la flore: *À cheval qui ne fait rien, on lui diminue l'avoine; À colombe saoule, les cerises sont amères; Autant en dit le renard des mûres; Une poule aveugle peut quelquefois trouver son grain; Il veut sauver la chèvre et les choux; Le pré convie l'âne; Le rossignol ne chante pas sur la branche sèche.*

- un terme de la faune et deux termes de la flore: *Quand le coucou a mangé la fleur de seigle, il ne sait plus chanter.*

- un terme de la flore et deux termes de la faune: *Quand la chèvre saute au chou, le chevreau saute itou..*

1.1. En ce qui concerne les noms représentant le champ sémantique de la faune, ils peuvent être réunis en plusieurs groupes. On en distingue:

1.1.1. des animaux

1.1.1.1. domestiques: *À chacun son métier, les vaches seront gardées; Ferrée jument glisse; Il faut prendre le taureau par les cornes; Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs; Au pourceau l'ordure ne pue point;*

*L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort; À la chandelle, la chèvre semble demoiselle; Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute; Brebis qui bêle a moins de lait; Il faut tondre ses brebis et non les écorcher; Quand il y a de crottin, il y a du lapin; À cheval hargneux, étable à part; À méchant cheval bon éperon; Mérite d'aller à pied qui n'a pas soin de son cheval; Âne et cheval font mauvais attelage; Âne piqué à trotter est incité; Court bâton fait courir grand âne; Les sonnettes n'effraient pas la mule; Qui porte la mule la ferre; Bon chien n'a pas toujours bon os; Chien qui aboie ne mord pas; Flattez un chien, il vous fera caresse; Vieux chien ne change pas de voie; Les chiens aboient, la caravane passe; Chat échaudé craint l'eau froide; Il n'y a pas de si petit chat qui n'égrotte; La nuit tous les chats sont gris, etc..*

1.1.1.2. sauvages: - *À la fin, le renard va chez le pelletier; Le renard change de poil, mais non de naturel; Un renard n'est pas pris deux fois à un piège; À goupil endormi rien ne lui tombe en la gueule; À mauvais berger loup engraisé; Avec les loups on apprend à hurler; Quand on parle du loup, on en voit la queue; Il fait mauvais aller au bois quand les loups se mangent l'un l'autre; Charrette qui marche devant devance le lièvre qui court; Crainte fait lièvre tomber; Le lièvre revient toujours à son gîte; Il ne faut pas chasser deux lièvres à la fois; Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué/mis en terre; On connaît le cerf par ses abattures; À l'ongle on connaît le lion; Le partage du lion, tout d'un côté et rien de l'autre; Le chameau désirant des cornes a perdu les oreilles; On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces, etc.*

1.1.2. des oiseaux

1.1.2.1. domestiques: *La poule ne doit pas chanter devant le coq; La poule qui chante est celle qui a fait l'œuf; Qui naît poule aime à gratter; Ne comptez pas vos poulets avant qu'ils soient éclos; Noire géline pond blanc œuf; Vieille géline engraisse la cuisine; Il ne faut pas laisser de semer pour crainte des pigeons; On plume les oies au village et les plaideurs à la ville; Toutes les canes ont le bec, le canard aussi, etc.*

1.1.2.2. sauvages: *Mieux vaut pie que corbeau; Nourris un corbeau il te crèvera l'œil; On ne peut faire un épervier d'un busard; Quand le rossignol a vu ses petits, il ne chante plus; Qui chapon mange, perdrix lui vient; Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises. L'ami par intérêt est une hirondelle sur les toits; Une hirondelle ne fait pas le printemps; Quand on ne peut pas prendre des grives, on prend des merles; Un œuf de chouette ne donne pas une perdrix; Dans tous les nids il y a un coucou, etc.*

1.1.3. des insectes: *Amis de bouche ne valent pas une mouche; La mouche va si souvent au lait qu'elle y demeure; On ne prend pas les mouches avec du vinaigre; Le papillon se brûle à la chandelle; Aux vêpres on connaît la fête; Il écorcherait un pou pour avoir la peau; Il ne faut pas irriter le frelon; La fourmi a sa colère, etc.*

1.1.4. On remarque également la présence de certains noms désignant d'autres représentants de la faune: *À bon pêcheur parfois échappe **anguille**; Quand on serre trop **l'anguille**, on la laisse partir; Ce n'est pas toujours celui qui trouve **l'huître** qui la gobe; Il faut perdre un verrou pour pêcher **un saumon**; La caque sent toujours **le hareng**; Il ne faut pas apprendre aux **poissons** à nager; Les meilleurs **poissons** nagent près du fond; Jusqu'à **une souris** effraie le voleur; **Souris** qui n'a qu'un trou est bientôt prise; Au paresseux laboureur, **les rats** mangent le meilleur; C'est **un serpent** que j'ai réchauffé dans mon sein; **Le serpent** est caché sous les fleurs; Qui a peur **des serpents** se méfie des cordes; Il n'y a point de si petit **ver** qui ne se recroqueville si l'on marche dessus; Tout bois a **son ver**; Il vaut mieux être tête de **lézard** que queue de **dragon**; Pendant la nuit **le limaçon** montre les cornes, etc.*

Arrivée à ce point du travail, on observe aisément que les noms de la faune, qui apparaissent fréquemment dans les proverbes, font partie de la catégorie des animaux domestiques: *cheval, âne, chien, chat, lapin, vache, veau, bœuf, brebis, mule, chèvre, cochon*, tandis que les termes ayant pour référents les animaux sauvages, spécifiques à la zone géographique de la France, sont moins nombreux: *renard* (ou *goupil* en ancien français), *loup, lièvre, cerf, ours*. On distingue aussi des noms désignant quelques animaux qui vivent dans les pays lointains (chauds): *lion, singe, chameau*.

Les oiseaux sont faiblement représentés dans le corpus analysé. Les termes qui ont une fréquence plus grande sont: *coq, poule* (*gélina* - terme ancien), *corbeau, hirondelle*.

Quant aux insectes, la plus grande présence est enregistrée par le substantif *mouche*.

1.2. Dans les proverbes que nous avons examinés, les termes appartenant à **la flore** peuvent être distribués conformément aux catégories suivantes:

1.2.1. des plantes, qu'on a groupées en:

1.2.1.1. plantes cultivées (utilisées dans l'alimentation): *Ce n'est pas le tout que **des choux**, il faut encore de la graisse; Choisir **la vigne** de bon plant et la fille de bon parent; Il faut ramasser **les graines** pour avoir le tas; Dans les petits sacs sont les bonnes **épices**; Où l'on manque de sel, n'importent **les épices**; Plus on pile d'**ail**, plus il sent mauvais; Ne fais pas passer des **ciboulettes** pour du **persil** au marchand de légumes; Trop de **poivre** gâte la sauce, etc.*

1.2.1.2. plantes sauvages: *La terre du paresseux ne produit que **des orties**; **Le lierre** meurt où il s'attache; **Le roseau** plie mais ne rompt pas; Nul si petit **buisson** qui ne porte son ombre; Plus **la haie** est basse, plus on y passe; Qui sème **des épines** ne va pas sans sabots; Qui sème **les chardons** récolte **les épines**; Pierre qui roule n'amasse pas de **mousse**, etc.*

1.2.2. des fleurs: *Il n'est si belle **rose** qui ne devienne gratte-ciel; On ne peut cueillir **la rose** sans se piquer les*

*doigts; **Le jasmin** donne l'amour à qui ne l'a pas et fait reverdir à qui l'a, etc.*

1.2.3. des céréales: *Chacun mesure **le blé** d'autrui à son propre boisseau; De nuit, tout **blé** semble farine; Filles, voyez **l'épi de blé**: quand il est beau il baisse le nez; À long chemin **paille** pèse; Mauvaise terre n'a jamais donné bon **grain**, etc.*

1.2.4. des arbres: *Il ne faut pas mettre le doigt entre **l'arbre et l'écorce**; Petit homme abat bien grand **chêne** et douce parole; Il faut plus d'un coup, pour mettre bas **un chêne**; Verte **bûche** fait chaud feu; Ne mettez pas au feu **le fagot** entier; Fends du **sapin**, tu auras de la résine aux mains; Des langues de femme et des feuilles de **peuplier**, cela se balance toujours, etc.*

1.2.5. des pommiers, des fruits: *Quand **la poire** est mûre, il faut qu'elle tombe; Il faut briser le noyau pour avoir **l'amande**; **La pomme** ne tombe pas loin du tronc; Pour être ridée, **une pomme** ne perd pas sa bonne odeur; **La pomme** sauvage tombe sous le **pommier** sauvage; Ne mange pas de **cerises** avec les grands, ils t'en jetteraient les queues au visage; Nulle **noix** sans coque; Qui a **des noix**, en casse, qui n'en a pas, s'en passe; On ne va pas **aux mûres** sans crochet; Au fond du taillis sont les **mûres**; De beau **raisin** parfois pauvre vin, etc.*

Il est à remarquer que les termes les plus courants du domaine de la flore indiquent des plantes utilisées dans l'alimentation. On en rencontre souvent: *chou, vigne, raisin, blé, pomme, poire, épices, grain*. Ce sont des noms concrets qui mettent en valeur les occupations les plus habituelles, exercées par les gens: la culture des légumes, des céréales, des arbres fruitiers, de la vigne..

1.3. À côté des noms qui précisent l'espèce d'animaux ou la variété de plantes, on observe dans les deux domaines envisagés l'usage **des termes génériques**, définis<sup>2</sup> comme des mots « de sens suffisamment général pour englober une classe naturelle d'objets dont chacun, pris séparément, reçoit une dénomination spécifique ». En fonction du trait sémantique [+ animé], on distingue à l'intérieur de cette classe:

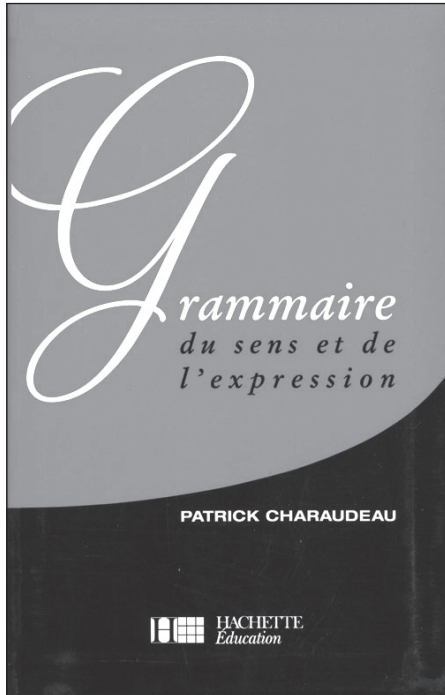
- des noms [+ animé] [- humain] représentant la faune:

*bête: Il n'y a pas de coup mortel sur une méchante **bête**; La charge dompte **la bête**; On prend **les bêtes** par les cornes et les hommes par la parole; Quand on est **bête**, c'est pour la vie; Une bonne **bête** se refroidit toujours en mangeant de l'avoine, etc.*

*oiseau: À chaque **oiseau** son nid est beau; Au chant on connaît **l'oiseau** et à l'œuvre l'artisan; Belle plume fait bel **oiseau**; Chaque **oiseau** chante sa propre chanson; Il n'y a pas de plume tombée sans **oiseau** plumé; **Les oiseaux** de même plumage s'assemblent sur même rivage; **Oiseau** ne peut voler sans ailes; Petit à petit **l'oiseau** fait son nid; Selon **l'oiseau**, le nid, selon la femme le logis, etc.*

- des noms [- animé] [- humain] pour la flore:

*herbe: En four chaud ne croît point d'**herbe**; Il ne*



*faut pas laisser croître l'herbe sur le chemin de l'amitié; Mauvaise herbe croît toujours; Qui se noie s'accroche à un brin d'herbe; Sur les volcans il ne pousse pas d'herbe,* etc.

arbre: *L'arbre ne tombe pas du premier coup; Vieil arbre ne s'arrache pas d'un coup; Les arbres les plus hauts sont les plus exposés aux coups de la tempête; Les vieux arbres sont le plus difficile à courber,* etc.

fleur: *Les belles fleurs ne restent pas longtemps en chemin sans être cueillies; Tel jardinier, telles fleurs,* etc.

fruit: *Toute fleur ne donne pas de fruit; Mauvais est le fruit qui ne mûrit point,* etc.

## 2. Les relations entre les termes de la faune et de la flore

Dans le cadre du même proverbe, on peut remarquer l'existence des relations d'opposition et d'association qui « s'établissent en général entre les signes »<sup>3</sup>, ce qui assure la cohérence syntaxique et sémantique du message transmis par l'unité parémiologique respective. Ces liens, créés entre les termes de la faune ou/et de la flore, permettent le fonctionnement de divers procédés expressifs, dont la manifestation fera l'objet des pages qui suivent.

2.1. Les termes de la faune entrent en rapport d'opposition, ce qui engendre une antonymie au niveau expressif de l'énoncé: *Brebis qui bêle le loup la mange; Il a donné la brebis à garder au loup; Jamais chat emmitoufflé ne prit souris; Chat bien nourri dédaigne les souris; Le chat parti, les souris dansent; Où le loup trouve un agneau, il y en cherche un nouveau; Où le paon passe, la corneille se croit la plus belle; Quand les brebis enragent, elles sont pires que les loups; Le renard prêche aux poules; Tandis que le chien crie, le*

*loup s'enfuit; Quand les chiens s'entrepillent, le loup fait ses affaires; Ce que le lion ne peut, le renard le fait; Moineau à la main vaut mieux que grue qui vole; Mieux vaut une abeille qu'un essaim de guêpes,* etc.

Il y a des unités parémiologiques où l'on identifie une antonymie complexe qui comporte dans sa structure tous les termes de l'énoncé. Dans: *.Chien en vie vaut mieux que lion mort*, chaque terme de la première partie du proverbe entre en opposition avec les termes de la deuxième partie: *chien / lion* et *en vie / mort*.

Parfois, cette relation de contraste est étroitement liée à l'ellipse du verbe copulatif: *Mort de loup [est] santé de brebis*.

L'antonymie se retrouve également entre les noms appartenant au champ sémantique de la flore: *Rose passe, épine demeure; Les plus beaux perce-neige on les trouve parmi les ronces; Plus de ronces que de roses; La ronce ne porte pas de raisin; Le bon blé porte bien l'ivraie;*

Fondée sur l'exclusion réciproque des deux termes, l'opposition entre les termes de la faune ou de la flore se réalise par la présence des couples contraires, tels qu'ils sont perçus dans la mentalité des gens. On en distingue les plus fréquents: *loup / brebis, agneau; renard / poule; chat / souris; rose / épine, ronce; blé / ivraie,* etc.

2.2. On observe, également, que dans certains énoncés parémiologiques, moins nombreux, les termes des deux domaines s'associent. Les associations les plus expressives sont celles qui apparaissent entre les noms désignant des éléments appartenant au même champ sémantique:

- soit à la faune: *Brebis trop apprivoisée de trop d'agneaux est tétée; Coucher de poule et lever de corbeau préservent l'homme du tombeau; De brebis ou mouton à courte laine, espérer grande toison est perdre sa peine; Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud; Pour l'alouette, le chien perd son maître; Qui est âne et veut être cerf se connaît au saut du fossé; Qui hante chiens, puces remporte; Un chien et un coq sont forts sur leur pailler; Lorsque les canards et les oies crient et plongent dans l'eau, c'est signe de pluie; Le même jour a vu naître le peuple des loups et celui des moutons,* etc.

- soit à la flore: *Chaque grain a sa paille; De mauvais arbre, mauvais fruit; Douleurs et ennuis ne portent ni fleurs ni fruits; L'arbre qui n'a pas de racine ne vit pas longtemps; Le fou abat l'arbre pour manger le fruit; Marchand d'oignons se connaît en ciboules; On reconnaît l'arbre à ses fruits; Qui aime l'arbre, aime la branche; Tel arbre, tel fruit; Tous les arbres fleurissent mais ne portent pas de fruits; Nulle rose sans épine; Qui veut la rose veut les épines,* etc.

La relation d'association se manifeste aussi entre deux termes dont l'un représente la faune et l'autre la flore: *Deux moineaux sur épi ne sont pas longtemps amis; Il sème un grain d'orge pour attraper un pigeon;*



*Ménager la chèvre et le chou; Ne meurs cheval, herbe te vient; Quand il n'y a pas de foin au râtelier, les ânes se battent; Ce ne sont pas les chevaux qui tirent le plus fort qui mangent l'avoine; En petit buisson on peut trouver grand lièvre, etc.*

Il y a des cas où l'association se sert d'un groupe formé de trois éléments :

- un terme représentant la faune et les deux autres la flore: *Il a battu les buissons et un arbre a pris les oiseaux; Mieux aime truie bran que rose,*

- ou, à l'inverse, un terme désignant la flore et les deux autres la faune: *Le singe tire les marrons du feu avec la patte du chat.*

2.3. Les associations sont limitées à la signification du deuxième terme (qui est concret, le plus souvent) par la comparaison, une figure de style que l'on rencontre fréquemment dans les proverbes. L'intérêt de ce procédé est le rapprochement de deux champs sémantiques différents, représentés par le comparé et le comparant. Selon Patrick Bacry<sup>4</sup> « faire une comparaison » signifie « affirmer que, d'un certain point de vue, le comparant et le comparé se ressemblent ». Mais la ressemblance n'est pas totale, car il ne s'agit pas de l'identité des deux constituants. Le comparant doit être plus connu que le comparé, ayant une portée de généralité. Il sert de preuve dans la structure de la comparaison qui acquiert, ainsi, une valeur argumentative et qui « vise à convaincre de la valeur de vérité de la proposition énoncée dans le comparé ».<sup>5</sup>

L'une des directions essentielles de la comparaison mène du monde humain vers celui de la nature. Pour suggérer que quelqu'un est *rusé*, parfois *perfide*, on le compare au *renard*, dont le comportement évoque la ruse, l'habileté de cet animal « à déjouer les pièges

»<sup>6</sup>, à tromper ou à feindre pour obtenir ce qu'on se propose. Le comparant - qui représente la faune (ici, le *renard*) ou la flore - possède à un degré élevé « le sème d'une qualité que la comparaison sert à souligner »<sup>7</sup>. Par la présence du comparant, ce procédé introduit dans le proverbe un autre champ sémantique, ce qui lui permet de présenter une vision plus frappante de la réalité. Se donnant pour but « à confronter les qualités et les quantités ou les comportements d'au moins deux êtres entre eux »<sup>8</sup>, la comparaison peut être globale. D'une part, elle présuppose l'existence de la qualité du comparant et, d'autre part elle la retrouve au niveau du comparé.

En ce qui concerne leur structure, les comparaisons qui renferment des termes de la faune et de la flore sont conçues à l'aide de l'adverbe comparatif *comme*. Du point de vue de leur contenu, le plus grand nombre des comparaisons, que nous avons trouvées dans le corpus mentionné, contiennent plus de noms du domaine de la faune que de la flore, visant un trait caractéristique (*bête comme une oie, malin comme un singe, etc.*): *Il est rusé comme un renard; Il est comme le chat qui tombe toujours sur ses pieds; L'homme naquit pour travailler comme l'oiseau pour voler; Le méchant est comme les mouches qui ne s'arrêtent qu'aux plaies; Poussin chante comme le coq; Celui qui a vécu comme une bête voudrait mourir comme un homme; Faut boire le vin comme un roi, et l'eau comme un taureau; La belle est comme la fleur, naît, fleurit, meurt et ne revient plus; Les œuvres font la vertu, comme les arbres la forêt; La vie, c'est comme une fleur qui perd ses pétales; La vie s'en va comme la rose; Cœur de femme craint le regard comme un beau fruit le brouillard, etc.*

Pourtant, l'adverbe *comme* n'est pas le seul à introduire une comparaison. Dans: *Petite géline semble toujours poussin*, c'est le verbe *sembler* sur lequel s'appuie ce procédé suggestif.

L'analyse attentive des proverbes nous a permis d'observer que lorsque la comparaison se combine avec l'ellipse du verbe copulatif *être*, l'énoncé devient plus expressif: *La femme [est] comme la noix celle qui se tait est la bonne.*

Parfois, à l'intérieur de la structure comparative, on découvre une note d'*ironie*, dérivée de l'association des termes qui se trouvent, le plus souvent, en relation d'antonymie d'où l'impossibilité d'être comparés: *Il est chargé d'argent comme un crapaud de plumes* [il n'y a pas de traits communs entre *chargé d'argent* et *crapaud*].

D'autre part, il faut remarquer que certains proverbes gagnent au niveau expressif par la comparaison sans l'indice *comme*. En ce sens, on s'accorde avec l'opinion de Charles Bally que « l'esprit humain confond en un seul terme la notion caractérisée et l'objet sensible pris pour point de comparaison », ce qui engendre une métaphore (*Il est un renard*): *Un*

homme sans argent est [comme] **un loup** sans dents; **La chèvre** est [comme] **la vache** du pauvre; Le baiser est [comme] **un fruit** qu'il faut cueillir sur l'arbre; **Fleur** cueillie est [comme] **fruit** perdu.

Les substantifs de la faune et de la flore sont utilisés avec des valeurs connotatives multiples, même symboliques, et tout le proverbe est une métaphore. Le décodage correct du message transmis par l'énoncé dépend du degré de perception de la métaphore par le récepteur.

Il y a des proverbes où l'ellipse vise non seulement *comme*, mais aussi le verbe *être*: *Homme sans abri*, [est comme] **oiseau** sans nid; *Riche sans libéralité*, [est comme] **arbre** sans fruit.

Sans manifester la force de la métaphore, la comparaison est pourtant la figure de style à laquelle on recourt fréquemment dans les unités parémiologiques, où la majorité des mots essentiels (ou mots-clés) d'un proverbe sont des termes concrets qui reflètent la pensée concrète (basée sur des faits réels, des données de l'expérience) des usagers populaires. De ce point de vue, la comparaison est un procédé qui repose sur « une image concrète qui évoque une réalité matérielle perçue par la vue ou l'un des autres sens »<sup>10</sup> de l'homme. D'ailleurs, on observe que la plupart des comparaisons ont comme point de départ l'être humain qui vient en contact avec le monde environnant. Le deuxième terme de la comparaison (celui qui caractérise) renvoie à un référent qui se trouve dans l'environnement de l'homme.

2.4. Pour révéler l'intensité d'une action ou d'une qualité dans les proverbes, on emploie des éléments mnémotechniques, comme, par exemple, *les répétitions*, *les rimes*, dont la force expressive est liée à la structure linguistique du procédé. La répétition (la reprise d'un mot ou d'un groupe de mots) repose sur les relations de deux ou trois termes, qu'on peut retrouver dans la seconde partie de l'énoncé (ou dans la même partie du micro-contexte).

On distingue, ainsi, une *répétition totale* des noms (lorsque l'élément linguistique est répété sans modification formelle), en tant que représentants de la faune et de la flore: **Loup** ne mange pas chair de **loup**; Menez **un âne** à Mecque, vous n'en ramènerez jamais qu'**un âne**; Quand **une vache** blanche entre dans une étable, **une vache** blanche en sort cent ans après; Voyez le vieux **renard**, toujours **renard** demeure, bien qu'il change de poil, de place et de demeure; Si au premier chant du **coucou** vous n'avez pas d'argent dans les poches, le **coucou** vous coupe les reins; **Pomme** donnée vaut mieux que **pomme** pourrie, etc.

Le proverbe: *Lavez chien, peignez chien, toutefois n'est chien que chien*, devient plus expressif, grâce aux quatre reprises du terme *chien*.

Même si le terme répété est parfois éliminé, il est restitué par le contexte: *Le jeune corbeau croasse à*

*l'exemple du vieux [corbeau]; Tel chante le vieux coq, tel le jeune [coq] chantera; Tu remarques bien une petite vermine sur ton prochain, et tu ne t'aperçois pas qu'une grosse [vermine] te ronge; Les gros poissons mangent les petits [poissons]; Un âne appelle l'autre [âne] rogneux; Un âne gratte l'autre [âne].*

Pour renforcer la signification du proverbe, le terme touché par la répétition apparaît quelquefois en rime, comme dans les exemples suivants: **Loup** est toujours **loup**; **Rendre chou pour chou**; **Noix pour noix**. La reprise amène ici le lecteur ou l'auditeur à la réflexion, son attention étant portée sur le sens du message.

Dans d'autres proverbes, la répétition se réalise par des termes qui peuvent avoir un radical commun (le terme répété à une autre forme), ce qui engendre une *répétition partielle* ou *sémantique*:

*À jeune cheval vieux cavalier; À rude âne, rude ânier; Ce que pense l'âne, ne pense l'ânier; Autant meurt vache que veau; Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne; Les oisons mènent paître les oies; Où la mouche a passé, le moucheron demeure; Quand un pigeon mâle va après une autre femelle que la sienne, les autres pigeons le chassent du pigeonnier; La poire ne tombe pas loin du poirier.*

## Conclusion

L'étude que nous proposons rend compte de la présence des noms représentant la faune et la flore dans la structure des proverbes. Au terme de cette démarche, on constate qu'ils illustrent différents aspects de la vie et de l'expérience du peuple. Il s'agit surtout des activités utiles, considérées en même temps comme des occupations traditionnelles: l'agriculture, l'élevage des animaux, la pêche, la chasse, qui ont déterminé les gens à s'attacher à certaines espèces d'animaux et de plantes.

On a essayé de mettre en évidence la manière dont les termes des deux domaines se manifestent à l'intérieur de ces unités et les relations qui s'établissent entre eux, au niveau sémantique. L'examen du corpus de proverbes, qui constitue la base de ce travail, nous a permis de faire quelques remarques sur le sujet analysé.

En ce qui concerne leur distribution, les termes appartenant au règne animal sont plus nombreux que ceux de la flore. L'utilisation fréquente des noms d'animaux dans le contenu des proverbes se justifie par l'intention du créateur de symboliser un vice ou une vertu. Ainsi, par exemple, dans le groupe des animaux domestiques on identifie les symboles suivants: *le chien* - la fidélité, *l'âne* - la stupidité, *le bœuf* - la force, *la vache* - la nourriture, *le mule* - l'entêtement, *le cheval* - la résistance, la robustesse, *la poule* - la maternité, etc. Parmi les noms d'animaux sauvages, on distingue couramment: *le renard* - l'astuce, *le loup* - la méchanceté, *le lion* - la force, *l'ours* - la force guerrière, *le lièvre* - la peur, etc.

On observe également la présence des termes génériques représentant aussi bien la faune (des noms [+animé] [-humain]: *bête, oiseau*) que la flore ([-animé] [-humain]: *herbe, arbre, fleur, fruit*). Leur emploi souligne la valeur de généralité des proverbes (appelés aussi énoncés génériques) qui se caractérisent par le trait [+générique].

Dans la plupart des unités parémiologiques - énoncés concis, qui portant toujours sur les gens - les termes de la faune et de la flore établissent entre eux des relations d'opposition et d'association, participant ainsi à la création de certains procédés expressifs (l'antonymie, la comparaison, l'ironie, la répétition, la rime), que nous avons illustrés par un nombre consistant d'exemples. Comme on l'a pu observer, ces relations assurent la cohérence sémantique du message transmis par le proverbe. Les considérations que nous avons faites sur le fonctionnement des termes qui désignent des animaux et des plantes dans ce type de relations prouvent le rôle de ces dernières au niveau expressif, où le substantif affirme ses capacités suggestives.



#### Notes

1. Le corpus sur lequel nous nous appuyons est formé de proverbes empruntés aux versions électroniques et aux recueils mentionnés dans la bibliographie.
2. Dictionnaire *Larousse* in [http://www.lexilogos.com/francais\\_langue\\_dictionnaires.htm](http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm); <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9n%C3%A9rique/36544?q=generique#36499>, consulté le 30. 07.2017
3. Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 14.
4. Patrick Bacry, *Les figures de style*, Paris, Belin, „Collection Sujets”, 1992, p. 31.
5. Catherine Fromilhague; Anne Sancier, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991, p. 140.
6. Dictionnaire français *Trésor* in <http://www.cnrtl.fr/definition/Ruse>, consulté le 17.09.2017.
7. *Ibidem*, p. 34.
8. Patrick Charaudeau, *op. cit.*, p. 360.
9. Charles Bally, *Traité de stylistique française*, Genève - Paris, Librairie Klincksieck, 1951, p. 187.
10. *Ibidem*, p. 35.

#### Références bibliographiques:

- Bacry, Patrick. *Les figures de style / Figures of speech*. Paris, Belin, „Collection Sujets”, 1992, 335 p
- Bally, Charles. *Traité de stylistique française / Treatise of French stylistics*. Librairie Klincksieck, Genève - Paris,

1951, 332 p.

Charaudeau, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression / Grammar of the meaning and expression*. Paris, Hachette, 1992, 927 p.

Fromilhague, Catherine; Sancier, Anne. *Introduction à l'analyse stylistique / Introduction in the stylistic analysis*. Paris, Bordas, 1991, 262 p.

Riegel, Martin (dir.); Pellat, Jean-Christophe; Rioul, René. *Grammaire méthodique du français / Methodical grammar of French*. 2<sup>e</sup> édition, Paris, Quadrige / PUF, 2002, 646 p.

Molinié, Georges. *Dictionnaire de rhétorique / Dictionary of rhetoric*. Paris, Librairie Générale Française, Coll. «Le Livre de poche», 1992, 351 p.

Ressources électroniques:

Dictionnaire français *Larousse* in <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9n%C3%A9rique>, consulté le 30. 07.2017.

Dictionnaire français *Trésor* in <http://www.cnrtl.fr/definition/Ruse>, consulté le 17.09.2017.

<http://www.proverbes-citations.com/> consulté le 28.06.2017.

<http://www.proverbes-francais.fr/proverbes-loup>, consulté le 10.05.2017

<http://environnement.ecole.free.fr/proverbes-dictons-plantes-cultivees.htm>, consulté le 2. 09. 2017.

<http://environnement.ecole.free.fr/proverbes-dictons-plantes-general.htm>, consulté le 28. 08. 2017.

#### Textes de référence:

Gorunescu, Elena. *Dictionar de proverbe francez – român / Dictionary of proverbs French- Romanian*. București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1975, 165 .

Pineaux, Jacques. *Proverbes et dictons français / French proverbs and adages*. Paris, PUF, Coll. «Que sais-je?», 1967, 129 p.

Moy, Sylvie. *100 Proverbes français (les plus courants et leur signification) / 100 French proverbs (the most frequent ones and their meanings)*. Paris, Fnac-Parler, 2012, 39 p. in <http://www.frenchpdf.com/2015/04/download-100-Proverbes-francais-les-plus-courants-pdf.html>, consulté le 26. 07. 2017.

